

Marie-Hélène Lafon

CÉZANNE



Des toits rouges
sur la mer bleue

Flammarion D'APRÈS

CÉZANNE

Des toits rouges sur la mer bleue

DU MÊME AUTEUR

- Le Soir du chien*, Buchet-Chastel, 2001 (prix Renaudot des lycéens) ; Points, 2003.
- Liturgie* (nouvelles), Buchet-Chastel, 2002.
- Sur la photo*, Buchet-Chastel, 2003 ; Points, 2005.
- Mo*, Buchet-Chastel 2005, Folio, 2022.
- Organes* (nouvelles), Buchet-Chastel, 2006.
- Les Derniers Indiens*, Buchet-Chastel, 2008 ; Folio, 2010.
- L'Annonce*, Buchet-Chastel, 2009 ; Folio, 2011.
- Les Pays*, Buchet-Chastel, 2012 ; Folio, 2014.
- Album*, Buchet-Chastel, 2012.
- Joseph*, Buchet-Chastel, 2014 ; Folio, 2016.
- Histoires* (nouvelles), Buchet Chastel, 2015 (Goncourt de la nouvelle 2016).
- Nos vies*, Buchet-Chastel, 2017 ; Folio, 2019.
- Flaubert*, « Les auteurs de ma vie », Buchet-Chastel, 2018.
- Le Pays d'en haut* (entretiens avec Fabrice Lardreau), Arthaud, 2019.
- Histoire du fils*, Buchet-Chastel, 2020 (prix Renaudot), Folio, 2022.
- Les Sources*, Buchet-Chastel, 2023.

Marie-Hélène Lafon

CÉZANNE

Des toits rouges
sur la mer bleue

Flammarion D'APRÈS

Collection D'APRÈS
dirigée par Colin Lemoine

ISBN : 978-2-0804-2138-8

© Flammarion, 2023.

À Vincent Bioulès.

« Il me le fallait vivant. »

C.F. Ramuz, *L'Exemple de Cézanne*

Familles

En juillet 2022, j'ouvre le chantier Cézanne, ce que j'appelle le chantier Cézanne puisque ça n'a pas encore tout à fait un titre ; je le rumine depuis plus d'une année et je l'ouvre enfin avec un intense sentiment de soulagement. Je n'ai pas la fleur au fusil, je n'éclate pas de confiance béate, je ne considère pas que l'affaire est dans le sac et sera gentiment bouclée en six mois. J'apprivoise la chose, à tâtons ; j'ai lu, je lis, je suis retournée à Aix, à l'Orangerie et à Orsay. Dans les dernières pages du mince répertoire de mon agenda, vouées à rester vierges, j'ai pris des notes maigres, éparses et têtues. À Orsay, le lundi 13 juin 2022, le ciel n'est pas tendre à Auvers-sur-Oise, madame Cézanne comme une chose, bouches cadenassées, les tables des natures mortes comme les tables magiques des contes merveilleux, surgies, apparues, garnies, parfaites,

CÉZANNE

les couleurs crient, les hommes et les femmes se taisent. *Dans le jardin de la maison des Lauves et dans l'atelier à Aix le samedi 18 juin*, la crécelle increvable des cigales, parfum d'un figuier que je ne vois pas, quid de cette échelle dans l'atelier, et la fente dans le mur ouverte pour les grands formats, l'atelier clos pendant quinze ans après sa mort, ensuite les trente années de monsieur Provence, en 1954 les Américains achèteront la maison à ses héritiers pour la sauver des promoteurs qui ont tout dévoré autour d'elle et construit résidences et villas. *Le réel est inépuisable, et je n'eusse pas inventé ce nom de monsieur Provence, qui est un pseudonyme, ni la fente haute et étroite que Paul Cézanne fit pratiquer dans le mur de l'atelier pour permettre la circulation de ses colossales baigneuses, ni les danseuses rencontrées ce matin du 18 juin 2022 sous les pins des Lauves, ni la chaleur déjà sauvage, la même que celle dont Paul Cézanne, diabétique, fut accablé pendant le dernier été de sa vie au point de rester éloigné de l'atelier des Lauves au moins jusqu'en octobre.*

FAMILLES

Penser à la chaleur, à la lumière ardente, éprouver sa morsure, supposer sa caresse, son grain, humer des gestes de peinture, des façons de faire et de se tenir dans l'atelier ou dans le jardin des Lauves, ce serait déjà malaxer une matière prolixe et préparer le terrain comme on travaille la terre avant de semer. Ensuite, dans le train de l'été, entre Paris et Clermont-Ferrand, le 9 juillet 2022, je me dis que cézanner ferait un robuste verbe du premier groupe ; je cézannerai donc en juillet et en août, histoire de voir si l'herbe est plus verte ailleurs, loin d'un autre chantier, lâché fin juin, que j'appelle le chantier violent même si le livre qui en est issu porte un titre très doux, Les Sources ; une date de parution est arrêtée, ce sera le jeudi 5 janvier 2023. J'ai ouvert le chantier violent à Paris le dimanche 20 février 2022 et ce texte a pris forme pendant les quatre mois suivants. Je n'ai pas pu faire autrement. J'ai fini par comprendre, lentement, sourdement, entre août 2021 et fin janvier 2022, que si je n'écrivais pas ce livre, si je ne faisais pas sauter ce verrou, tous mes autres chantiers textuels se trouveraient

CÉZANNE

frappés d'inanité ; en d'autres termes, j'ai compris, senti et compris, les deux à la fois, que plus aucun livre ne me serait nécessaire si celui-là n'existait pas ; or, depuis octobre 1996, moment où j'ai écrit mon premier texte, une nouvelle intitulée Liturgie, je n'ai écrit et publié que des livres qui m'étaient nécessaires. J'ai donc fini par tirer la conclusion qui s'imposait et je suis retournée aux sources, au creuset des familles qui est à la fois celui de Liturgie, en 1996, et celui du chantier violent, en 2022.

Le creuset des familles, le terreau, la source, que je préfère au mot racines, le pays premier, la litanie des métaphores est sans fin ; on n'a pas besoin d'écrire des romans ni même d'en lire pour savoir, dans son histoire, dans sa mémoire, dans sa peau, dans ses gestes que les familles peuvent être des champs de batailles plus ou moins ouvertes ou larvées, silencieuses ou gueulardes. Je n'enfoncerai pas davantage la porte toujours ouverte des maisons où ferment, marine et macère pour les siècles des siècles le roman-fleuve des pères, des mères, des fils et des filles, des frères, des sœurs, sans parler des femmes

FAMILLES

et des maris ou des compagnes et des compagnons que l'on est censé choisir, ce qui ne simplifie pas forcément les choses. Mon chantier violent était donc un chantier de famille, intestin, carabiné, et la plongée en pays cézannien s'accompagne d'une roborative sensation d'allègement après cette rugueuse remontée aux sources. Rien ne sera facile avec Cézanne, je le devine, c'est un morceau colossal. Je mange de la peinture depuis trente ans et j'ai le goût de ces libres variations à inventer en des matières où tout a toujours déjà été dit par des spécialistes confirmés ou des écrivains de haute volée. Rilke, Ramuz, Juliet, Sollers, Handke et d'autres, assurément, dont j'oublie ou ignore le nom, ont écrit sur Cézanne. C'est écrasant et j'ai une longue expérience de cette sensation d'écrasement culturel, qui ne m'empêche toutefois pas de faire ce que je crois avoir à faire, à l'établi, à ma façon, toujours à tâtons ; ici, en l'occurrence, écrire des variations sur Cézanne comme je m'y autorise depuis des années et peut-être pour quelques années encore, en vagues successives, sur Flaubert. Je tente